

Olivier Belleil

RESTER CONFLIANT
DANS
LES ÉPREUVES

Huit figures bibliques

EdB

INTRODUCTION

Il n'est pas facile de « garder la confiance dans les épreuves » de la vie. Celles-ci, avec leurs multiples visages, nous déstabilisent et font monter en nous des peurs, troubles, révoltes, découragements... Ce qui semblait acquis est remis en cause, ce qui paraissait solide s'effondre, comme si tout ce qu'on avait appris dans la vie se révélait inefficace, sans prise avec notre expérience vécue.

Notre vie ressemble alors à un bateau dans la tempête. « Et Dieu, dans tout ça ? Où est-Il ? Que fait-Il ? » Il semble loin ou il paraît dormir, comme Jésus dans la barque des apôtres. Comment le réveiller ? Que faire ? Comment réagir dans la souffrance ? Quel sens donner à ces épreuves ?

Bien des personnages de la Bible ont connu nos difficultés : les échecs amoureux répétés de Sarra, les blessures familiales de Joseph, les peurs devant son devoir de Jonas, les deuils qui rendent amères Ruth et Noémi, le *burn out* de Moïse qui a des pensées de mort, la solitude du croyant ramant à contre-courant de Jérémie, l'accumulation de malheurs de Job, la situation paradoxale de la reine Esther...

D'une certaine manière, leur vie est la nôtre. Alors, n'hésitons pas à rejoindre ces personnages pour nous mettre à l'écoute de ce qu'ils ont à nous dire. Nous y découvrirons une parole d'homme et une parole de Dieu qui nous

atteindront, là où nous en sommes. Le message est réaliste et réconfortant : nous ne pouvons pas éviter les épreuves, elles font partie de la vie ; mais Dieu veut nous aider à les traverser. Comment ?

Lisez donc la suite...

Sarra

QUAND ON EST DÉSESPÉRÉ PAR LES ÉCHECS AMOUREUX

I. Histoire biblique

Le livre de Tobie nous raconte une belle histoire d'amour entre un jeune homme, Tobie (fils de Tobith), et une jeune femme, Sarra. On peut lire le récit comme un roman d'aventures ou un conte, car il s'agit d'un parcours semé d'anecdotes pleines de vie. Cette seule approche serait bien superficielle, car le livre est « Parole de Dieu », qui nous dit quelque chose de plus profond sur l'amour humain « en Dieu ». Entrons dans l'histoire.

Acte 1 : Tout commence mal : la détresse de Sarra

Or ce jour-là, la fille de Ragouel d'Ecbatane en Médie se fit elle aussi insulter par une jeune servante de son père : elle avait été mariée sept fois et Asmodée, le pire des démons, tuait les maris avant qu'ils ne se soient approchés d'elle. Donc la servante dit à Sarra : « C'est toi qui as tué tes maris ! En voilà déjà sept à qui

tu as été donnée en mariage, et d'aucun d'entre eux tu n'as porté le nom. Pourquoi nous fouetter, sous prétexte que tes maris sont morts ? Va les rejoindre ; puissions-nous ne jamais voir de toi un fils ni une fille ! » (Tb 3, 7-9)

La souffrance de l'héroïne est de ne pas pouvoir aimer et être aimée dans le mariage. Regardons de plus près ce qui fait obstacle. L'ennemi est nommé : le démon, Asmodée, le « *pire des démons* », s'opposant à l'amour, au mariage, à la fécondité. L'homme et la femme de Dieu désirant s'engager dans le mariage sont confrontés à une puissance spirituelle redoutable. L'adversaire de l'être humain est aussi l'ennemi de l'amour et de la communion conjugale. Il n'est pas question d'obstacles sociologiques ou psychologiques (bien que certains psychanalystes réduisent Sarra à une femme incapable d'aimer un autre homme que son père et identifient Asmodée au « complexe d'Électre » !). Non, l'obstacle est bien spirituel, c'est-à-dire l'action intelligente et volontaire d'un esprit mauvais.

Cela a pour conséquence de **vivre sous une malédiction**. À sept reprises, un espoir est donné, une rencontre s'établit, un projet de vie se construit et, au dernier moment, tout se termine par une catastrophe. Une succession d'échecs où tout s'achève au moment même où tout devrait commencer. Une souffrance comme celle d'un enfant mort à la naissance. Toute une grossesse pour rien. La répétition ajoute à la douleur. Échouer une fois ou deux à un examen ou au permis de conduire n'est pas facile, mais sept fois... !

Un climat de mort

Dans la Bible comme dans la vie, la rencontre amoureuse évoque la joie, le renouveau, la vie, une promesse d'avenir. Il suffit de parcourir le poème du Cantique des Cantiques

Jonas

QUAND ON PANIQUE DEVANT SA MISSION

I. Histoire biblique

1. Celui qui est infidèle à sa vocation

Apparemment, Jonas présente bien. Dans le livre qui porte son nom, il est présenté comme un prophète vivant une intimité avec son Seigneur, puisque Celui-ci lui parle « en direct » et qu'il s'adresse à Lui en toute simplicité. Il aura l'honneur d'être classé par la tradition chrétienne comme l'un des douze « petits prophètes » de la Bible. Mais ce personnage est en réalité un anti-héros, un croyant décevant. Dieu lui donne une mission de prophète : « *Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame que sa méchanceté est montée jusqu'à moi.* » (Jon 1, 2)

L'ordre de mission est clair, prescrivant le lieu et le contenu du message. Mais Jonas ne fait pas ce que Dieu lui demande ; il désobéit en prenant la fuite dans une autre direction, vers Tarsis (« le bout du monde »). Un prophète

qui ne veut pas prophétiser, c'est comme un missionnaire des missions étrangères exigeant de rester dans son studio, un contemplatif ne voulant plus prier, un communautaire ne souhaitant plus vivre avec les autres... Il y a donc un gros problème. Comment comprendre cette attitude de la part d'un « professionnel » de la religion ? Parmi les nombreuses hypothèses des commentateurs, retenons les deux plus vraisemblables :

– **la peur.** Ninive symbolise, pour le peuple d'Israël, la nation assyrienne qui a dominé le monde oriental aux VIII^e et VII^e siècles. La réputation de cruauté de ces hommes est confirmée par les bas-reliefs des palais et les archives des rois assyriens. Ces derniers détruiront le royaume israélite du Nord, raseront la capitale Samarie et déporteront les populations dans tout l'Empire. Ce fut un soulagement dans l'Orient ancien lorsque Ninive fut détruite en 612, marquant la fin de cette domination extrêmement dure. Ninive, c'est quelque chose comme Moscou, cœur du pouvoir stalinien dans les années 1930, ou Téhéran, centre de l'intégrisme islamique dans les années 1990... En un mot, le symbole d'un pouvoir inhumain. Les Assyriens sont aussi les inventeurs du supplice de la crucifixion, repris plus tard par les Romains. Jonas aurait donc des circonstances atténuantes, se trouvant face à une « mission impossible » (à vue humaine), un peu comme un juif américain à qui l'on demanderait de se rendre à Berlin, capitale du nazisme, en pleine guerre...

– **la certitude de l'échec.** Il est probable que Jonas ait estimé que cette mission ne servait à rien, que c'était une perte de temps et d'énergie. À quoi bon transmettre un message de Dieu à des gens dont « tout le monde sait qu'ils n'ont pas de cœur » ? Autant parler à des murs. Jonas serait alors dans la situation du professeur d'université se disant

qu'il ne vaut pas la peine de perdre son temps à expliquer la théorie de la relativité d'Einstein à des analphabètes. Le résultat est là : Jonas est rebelle à la volonté de Dieu, infidèle à sa vocation. C'est un piètre prophète.

2. Celui qui est poursuivi par Dieu

Jonas est en fuite. Il ne discute pas avec Dieu comme d'autres prophètes. Il est résolument parti ailleurs « *loin de la face de Dieu* » (Jon 1, 3 et 10). Puisque Jonas n'écoute pas la voix de Dieu, Celui-ci va lui parler autrement, par les événements de la vie. Ceux-là, on ne peut pas y échapper ! La Providence de Dieu intervient de multiples manières : vent violent, grande tempête, gros poisson qui passe par là... Le récit midrashique montre que le Seigneur conduit toutes choses et n'abandonne pas l'homme de Dieu à ses aveuglements, ses peurs, ses mécanismes de fuite. Dieu se sert de tout : les circonstances de l'existence, les rencontres humaines (les matelots), les conditions météo, les animaux mêmes (le gros poisson)... Son amour nous poursuit ! Ce livre de Jonas exprime avec humour ce que le Psaume 139 (138) dit d'une façon plus contemplative :

« Seigneur, tu me sondes et me connais, que je me lève ou m'assoie, Tu le sais, Tu perces de loin mes pensées ; que je marche ou me couche, tu le sais... mes voies te sont toutes familières.

La parole n'est pas encore sur ma langue et voici, Tu la sais tout entière ; derrière et devant Tu m'enserres, Tu as mis sur moi ta main.

Prodige de savoir qui me dépasse, hauteur où je ne puis atteindre. Où irai-je loin de ton esprit, où fuirai-je loin de ta face ? Si j'escalade les cieux, Tu es là, qu'aux enfers je me couche, te voici. Je prends les ailes de l'aurore, je me loge au plus loin de la mer ; même là, ta main me conduit, là ta droite me saisit. » (Ps 139)

Ruth et Noémi

QUAND LES DEUILS RENDENT AMERS OU QUAND DIEU COMBLE CE QUI EST VIDE

I. Histoire biblique

« À l'époque où gouvernaient les Juges, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Bethléem de Juda émigra avec sa femme et ses deux fils pour s'établir dans la région appelée Champs-de-Moab. L'homme se nommait Élimélek (c'est-à-dire : Mon-Dieu-est-roi), sa femme : Noémi (c'est-à-dire : Ma-gracieuse) et ses deux fils : Mahlone (c'est-à-dire : Maladie) et Kilyone (c'est-à-dire : Épuisement). C'étaient des Éphratéens de Bethléem de Juda. Ils arrivèrent aux Champs-de-Moab et y restèrent. Élimélek, le mari de Noémi, mourut, et Noémi resta seule avec ses deux fils. Ceux-ci épousèrent deux Moabites : l'une s'appelait Orpa (c'est-à-dire : Volte-face) et l'autre, Ruth (c'est-à-dire : Compagne). Ils demeurèrent là une dizaine d'années. Mahlone et Kilyone moururent à leur tour, et Noémi resta privée de ses deux fils et de son mari. »

Le petit livre de Ruth – quatre chapitres seulement – nous raconte l'histoire de deux femmes, Ruth et Noémi, ancêtres du roi David et de Jésus.

1. Les cinq deuils

Le deuil, c'est la souffrance du détachement vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose. Noémi en vit cinq différents.

Le deuil de l'émigration

« Il y eut une famine dans le pays. »

Dès le début du récit, nous sommes plongés dans le contexte de cette période de troubles et d'anarchie du livre des Juges (les années 1200 à 1025 environ avant Jésus-Christ). Une sécheresse provoque la famine. Quel paradoxe : à Bethléem (qui veut dire « la maison du pain »), il n'y a plus de quoi se nourrir. Le malheur menace l'existence des habitants de la région et certains choisissent de partir. L'exil a toujours été perçu comme une souffrance (individuelle et collective) quand il est forcé, à cause des guerres ou des conditions économiques. Quitter son pays, la terre de ses ancêtres, ses proches, sa culture, est un arrachement douloureux. Mais, dans la mentalité biblique, le départ d'Élimélek constitue un double malheur. Pourquoi ?

Tout d'abord, le drame de quitter la Terre Sainte, qui est un don de Dieu, signe permanent, incarné de l'amour de Dieu pour son peuple. S'éloigner physiquement de cette terre équivaut à s'éloigner spirituellement du Seigneur et de son Alliance, car une terre étrangère est « souillée » par la présence des divinités païennes. Vivre en ces lieux contamine, pollue ceux qui appartiennent au Dieu d'Israël. C'est pourquoi David, obligé de fuir à l'étranger pour échapper à Saül, déclara : *« Aujourd'hui, ils m'ont expulsé, dépossédé de l'héritage du Seigneur, en disant : "Va servir d'autres dieux !" »* (1 S 26, 19.)